

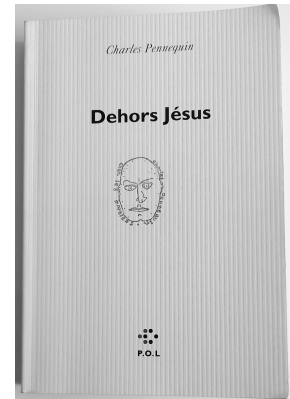
COCKPIT CRITIQUE CLUB

DEHORS JÉSUS de Charles Pennequin (Éditions P.O.L. 2022)

Ici, on retrouve Pennequin avec ce style brut, frontal si rare, tant la plupart des écrivains et écrivaines s'écoutent écrire aspirant secrètement à un paradis perdu aussi clinquant que gentrifié. Mais lui, il s'en fout, allant toujours droit au but dans un phrasé simple tendu entre la condition ordinaire de l'humanité et le désir de dire, envers et contre.

Quel but ? Le même qu'il poursuit, depuis des années et de livre en livre : être du côté de la vie et lutter contre les mensonges, les faux semblants et les hypocrisies qui ne cessent de nous précipiter vers la mort, ce qu'il appelle « *Les joies simples du vivant* » et qu'il énumère ainsi : « *Le droit à la tendresse, le droit de s'épancher et d'être innocent* » (p 22). Mais rien n'est plus ardu et difficile. Aussi convoque-t-il la « *vivance* » qui n'est autre que « *... l'amour et l'écriture mêlée, mais pas en terre littéraire* » parce qu'on « *littéra-tue* » (p 27). Voilà, ici se dissimule un art poétique bien trempé et nerveux hanté par les figures de Jésus (lequel donne son titre au livre) de Péguy, de Fourier et aussi de Bobi et Lulu qui « *pense en devinant la mer au loin* » (p 301).

À la fin, on se surprend à vouloir suivre Pennequin dans ces histoires qui nous mènent des premières bactéries aux prolétaires en passant par la fréquentation des terrasses des bars, des rues et les flirts à Cambrai ou Bruxelles. À deux reprises, on entend « *Tu parles, Charles !* » (p 24 et p 218) et on rit comme si on y était, dans le monde désenchanté et cruel mais beau de Charles Pennequin. Mais ce rire aussi net soit-il n'est pas naïf, ni ironique, c'est le rire d'un humour mêlé de colère et de révolte. Humour épique puisque cette fois, on est « *dehors* ».



#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans